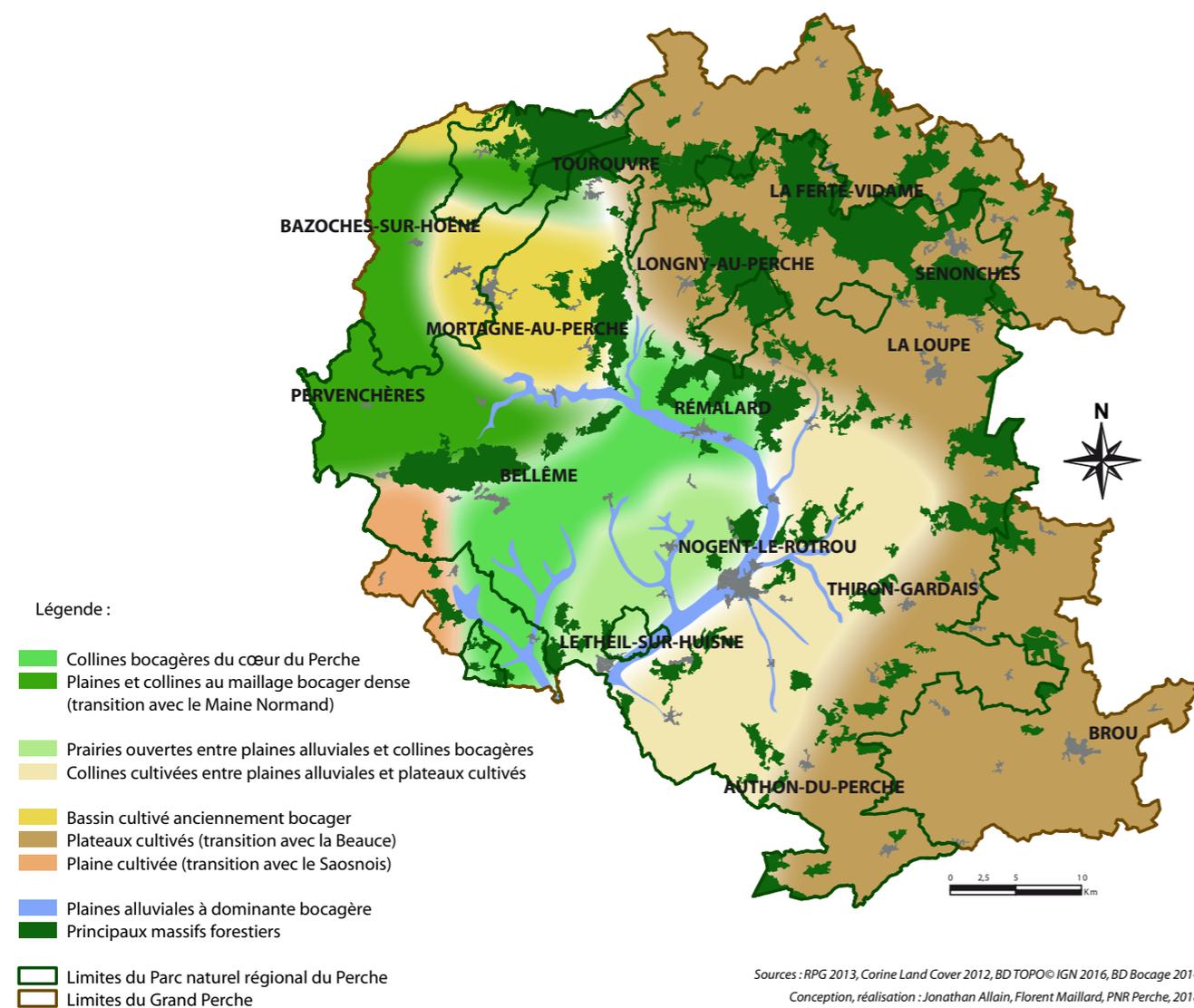




Un territoire aux paysages multiples

Le Perche est un pays de transition douce entre les plateaux des pays voisins – ceux de la Beauce à l'est, du pays d'Ouche et du Thymerais au nord-est, du Dunois au sud – et le prolongement des reliefs du Massif armoricain qui, à l'ouest, surplombe la plaine d'Alençon. Aplanis durant l'ère primaire puis recouverts de dépôts sédimentaires durant le Secondaire, les reliefs percherons ont subi durant l'ère tertiaire d'importants mouvements générant des failles où l'érosion a creusé de nombreuses vallées et créé un dense réseau de vallons et de collines, les fameuses « collines du Perche ». Le paysage, animé, se distingue ainsi nettement du plateau calcaire beauceron, uniforme, recouvert d'un épais limon fertile, sans rivières et déboisé. La relative imperméabilité du sous-sol a favorisé la dispersion des eaux et la naissance de plusieurs cours d'eau dont l'Eure, l'Avre et l'Iton, affluents de la Seine, et l'Huisne, affluent de la Loire et colonne vertébrale du Perche.

Les principales structures paysagères du Perche



Un paysage bocager en mutation

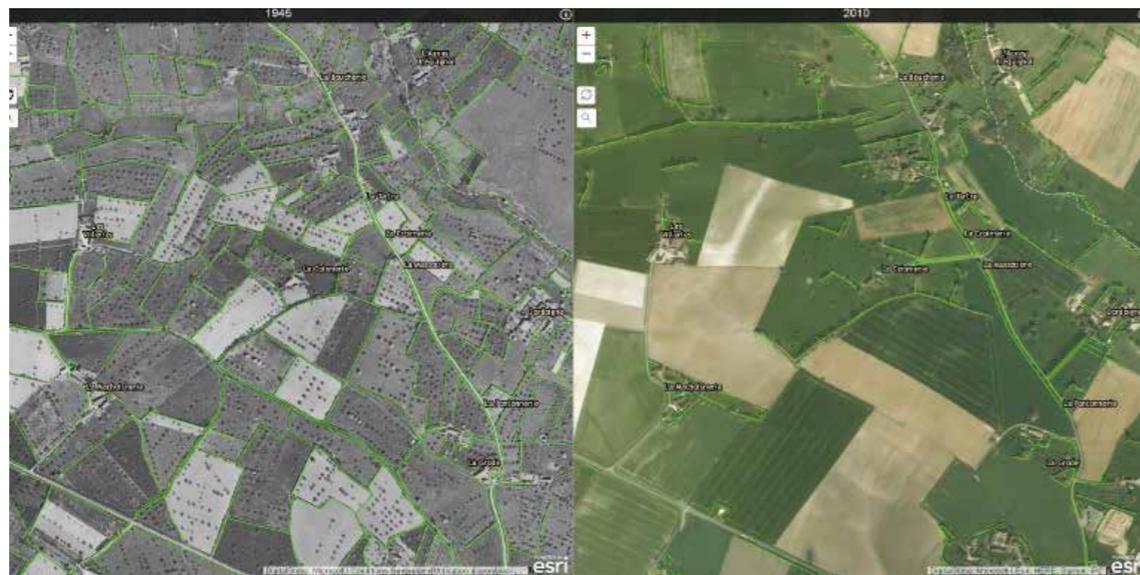
Le Perche se caractérise par un paysage bocager où s'insèrent parcelles boisées, cultivées, herbagères ou plantées de vergers que bordent des haies. Dans les nombreuses vallées et vallons qui le traversent, le bâti est omniprésent. La haie apparaît vraisemblablement dès le Néolithique comme protection et délimitation de parcelles. Il faut attendre le Moyen-Âge pour qu'une exploitation des terres en polyculture et élevage tisse petit à petit un maillage autour des cultures et des prairies, souvent complantées de pommiers. Des mares ponctuent cet ensemble parcouru de chemins creux.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la mécanisation, favorisant les grands espaces agricoles, et les remembrements amorcent le déclin des haies. Il faut attendre les années 1990 pour redécouvrir leur rôle environnemental, paysager et économique. Le Parc du Perche œuvre dès sa création pour leur protection, favorise leur plantation et participe au développement des débouchés économiques pour le bois de chauffage et le bois d'œuvre qu'elles produisent.

La haie protège les cultures des coups de vent, joue un rôle majeur en freinant le ruissellement des pluies, facilite l'infiltration de l'eau et évite l'érosion du sol. Son rôle pour préserver la biodiversité est important : elle offre « le vivre et le couvert » à tout un cortège d'animaux, des insectes aux petits mammifères en passant par







les oiseaux, qui sont autant d'auxiliaires de cultures essentiels à l'équilibre naturel. Les chênes, saules ou charmes têtards, localement appelés « trognes », font partie intégrante du paysage. Ils fournissent bois de chauffage et fagots, mais aussi la matière première pour la petite menuiserie ou les barrières d'herbage.

Le Parc s'est doté en 2014 d'un outil d'observation de l'évolution du maillage bocager, la base de données « Bocage ». Elle génère des cartes reposant sur trois campagnes de photographies aériennes réalisées en 1945, 2000 et 2010. On y voit ainsi l'évolution de la taille des parcelles et du linéaire de haies. Si la perte de ce dernier entre 1945 et 2000 est d'environ 40 %, la tendance est à la replantation : entre 2000 et 2010, près de 200 kilomètres de haies ont été replantés sous l'impulsion du Parc du Perche.

De vastes massifs forestiers

Les forêts couvrent 21 % du territoire du Perche et abritent deux des plus belles futaies de chênes de France.

Les études palynologiques attestent du défrichement de la forêt primitive, repoussée sur les hauteurs du Perche où elle s'est maintenue jusqu'à la Révolution. En réaction à la surexploitation, résultant notamment du développement de la sidérurgie, Colbert lance une grande réformation des forêts royales pour en rationaliser la gestion. Les futaies des forêts de Réno, du Perche et de Bellême fournissent le bois de charpente pour la marine.

Aujourd'hui gérées par l'Office national des forêts, les forêts publiques, essentiellement domaniales, comptent parmi les plus prestigieuses de France. Les forêts privées couvrent une part importante du territoire. Au fil du temps, les peuplements forestiers ont évolué pour atteindre aujourd'hui une proportion de 87 % de feuillus (dont 42 % de chênes souvent majestueux). Certaines propriétés bénéficient de contrats Natura 2000 (réseau de sites naturels protégés européens) animés par le Parc. On peut y observer quelque 500 espèces végétales et 72 espèces d'oiseaux.



L'eau omniprésente

Ruisseaux, rivières, étangs, mares ou tourbières : l'eau est omniprésente. Le cours d'eau le plus important est l'Huisne. Il prend source sur le territoire communal de La Perrière, suit la pente naturelle vers le sud-est avant d'emprunter à Nogent-le-Rotrou la grande faille du Perche pour rejoindre, vers le sud-ouest, la Sarthe au Mans. Quelque 500 kilomètres de cours d'eau convergent vers l'Huisne, « épine dorsale » du Perche.



Dans les forêts ou aux abords des villes, les étangs ont longtemps servi de garde-manger aux communautés religieuses et villageoises. Certains ont aussi permis d'alimenter les roues des établissements hydrauliques. Le relief accidenté, la diversité des couches géologiques sédimentaires et le climat océanique ont également donné naissance à de nombreuses zones humides qui sont autant de milieux naturels singuliers. Abritant des espèces qui leur sont propres, celles-ci jouent un rôle écologique important : absorption des crues, filtrage et épuration des eaux. Elles constituent des infrastructures naturelles de régulation et de stockage qui offrent d'importantes réserves en eau de très bonne qualité.



Un bâti largement dispersé

Le bâti traditionnel participe à la qualité des paysages. Comme dans tout secteur bocager où l'habitation se trouve au cœur des terres exploitées, il est dispersé sur l'ensemble du territoire rural. Les fermes et maisons isolées sont les plus nombreuses. Les regroupements en hameaux de tailles variables résultent de facteurs particuliers comme l'accès à l'eau : là où il faut creuser profondément dans l'argile pour atteindre les nappes, un puits sera partagé par plusieurs habitations. C'est le cas en Beauce et sur la frange est du Perche. À l'ouest, les caractéristiques physiques assurent un accès à l'eau plus aisé, et donc l'installation d'une vie communautaire plus dispersée.

Maisons et fermes s'inscrivent dans ce relief vallonné. Elles sont implantées à même la pente, adossées aux boisements qui couronnent les collines, ou établies à proximité des cours d'eau occupant les fonds de vallons, tout en restant hors des zones inondables. L'orientation est capitale : les versants sud et est sont privilégiés pour se protéger des vents dominants d'ouest.

Les bourgs, développés autour de l'église paroissiale, occupent des lieux stratégiques d'observation (en hauteur de collines) ou de perception de péage par le franchissement des ponts en fond de vallées.

